

un temps en faveur... Oui, oui, ce jour viendra, et nous pourrons chanter :

Ce lieutenant imaginaire,  
Ce gros colosse enflé de vent,  
Qui pensait le roi contrefaire,  
Devient Gros-Jean comme devant!

—Quant au parti royaliste, reprit M. de Rosny, il a pour amis tous les princes protestans, presque toute la noblesse ; mais n'ayant pas de paie, elle sert comme par quartiers, un mois de suite tout au plus, après quoi elle se retire dans ses maisons, et celle d'une autre province vient, à son tour, prendre sa place.

Si les Suisses restent avec nous, — et notre maître est allé voir si l'on peut compter sur les promesses de Sancy, — en admettant que MM. d'Espèron et de Vitry, qui semblent le plus mal disposés pour nous, soient les seuls qui se retirent avec leurs gens, il nous restera mille hommes d'infanterie française, deux régimens suisses et douze cents chevaux.

—C'est peu, dit Passerat en secouant la tête ; mais vous avez avec vous ce qu'il n'y a pas dans cette multitude confuse et indisciplinée qui se presse autour des drapeaux de l'union ; vous avez un homme !

—Le fait est, reprit d'Aubigné d'un air goguenard, que notre maître ne se montre point éche de caresses et de belles paroles. Il est généreux ; il a toujours à votre service deux paroles, peut-être deux religions, ajouta-t-il en baissant la voix ; plus, de l'amour pour toutes les femmes, et de l'argent pour tout le monde, excepté pour ses amis...

—Ah ! ça, d'Aubigné, vous êtes fou ! Parler ainsi du roi que vous aimez, dit M. de Rosny.

—Et oui, ventrebien, je l'aime, ce dont j'enrage. Je lui ai donné tout mon bien, je lui donnerais tout mon sang ; mais, vraiment, je ne suis guère pourquoi ; car vous verrez ce qu'il adviendra, M. de Rosny, quand nous aurons chevéillé son trône de bonnes épées...

—Dieu fera son œuvre, dit gravement Rosny. Toujours est-il que Henri a toutes les qualités qui manquent à son ennemi : il est affable, familier, prompt, actif, vigilant, ne se tenant pas si longtemps au lit que le duc à table, épargnant et ménager jusqu'à l'excès...

—Un ladre-vert, dit d'Aubigné entre ses dents.

—Mais donnant de bonne grâce...

—Ce qu'il ne peut refuser, reprit le fron-deur.

Ces défiances des huguenots, leur doute sur la persistance du roi à se maintenir dans leur croyance firent un sensible plaisir à Passerat. Il vit bien alors que la différence de religion qui, dans son bon sens, était l'obstacle le plus sérieux qui séparait Bourbon du trône pourrait, quelque jour, disparaître et s'effacer.

Ranimé par cette croyance, il énuméra avec enthousiasme les qualités de Henri. Ces qualités appuyant le bon droit, et mises en lumière par des écrits populaires dans lesquels le bon sens et la vérité parleraient aux masses avec éloquence, esprit et malice, devaient, selon lui, mettre à fin tous ces mensonges politiques dont la France s'indignerait tôt ou tard.

—Oh ! vous ne savez, dit-il, jusqu'où va à ce sujet notre assurance à moi et à mes amis... A ce point que, l'autre jour, assistant d'une fenêtre élevée à la ridicule montre d'armes que l'on fit à Paris en présence de l'envoyé romain, un des nôtres élevant sa plume en l'air et menaçant d'icelle toute cette momerie belligérante, dit qu'il ne voulait autre arme pour faire taire toute cette escopet-

terie et tomber ces morions si luisans, ces halberdards si pointues !

—Diable ! mon maître, reprit d'Aubigné avec un sourire quelque peu moqueur, il faudra à cette plume un fier bec pour en arriver là. Tout en croyant qu'il ne lui manquera pas, je m'imaginais qu'une autre pointe, ajouta-t-il en mettant la main sur sa longue épée, ne sera pas de trop ; et s'il faut dire ce que je pense, je compte plus sur celle-ci que sur l'autre.

—Vous vainerez, monsieur, répondit le poète ; mais nous persuaderons. Que fera notre roi des corps quand vous les aurez tués ? Il lui faut un royaume qui ait des villes et non pas des cimetières. Les esprits que nous tournerons et mettrons en son obéissance lui seront plus profitables que toutes vos hécatombes. La force fait des esclaves, la persuasion donne des serviteurs libres et intelligens : c'est ainsi qu'un bon roi demande à être servi, non à l'autre mode, qui est celle des tyrans et usurpateurs. Dieu fera son œuvre, disait tout-à-l'heure M. de Rosny ; nous ferons chacun la nôtre ; vous avez la mort, nous avons la vie. On verra à user l'étoffe lequel de nous a pris en main la meilleure et la plus utile navette.

—Ah ! dit à son tour M. de Rosny en souriant, vous ferez merveille tous deux. Qui en doute ? et vous nous brasserez de la bonne besogne, vous, avec votre épée, d'Aubigné, et vous, M. Passerat, avec votre plume. Mais les opinions bien enracinées qui ne cessent qu'à la mort, et les passions politiques qui se peuvent guérir à la longue et par la discussion, ne se trouvent qu'au second rang et dans la multitude ; mais, au premier rang, c'est-à-dire parmi ceux qui s'en sont fait les chefs, il n'y a le plus souvent qu'un froid calcul d'ambition et d'intérêt, et vous n'avez, ni l'un ni l'autre, ce qu'il faut pour répondre à ces exigences. Permettez-moi donc, messieurs, de mettre à côté de votre plume et de votre épée, ma diplomatie et la clef d'or de la cassette royale... Laissez faire, et qu'on puisse seulement la remplir de beaux feus d'or, de beaux contrats de rente et de force parchemins portant titres de gouvernemens, de duchés et de pairies, et vous verrez les susdits en sortir transformés en lettres de soumission, actes d'obéissance, déclaration de reconnaissance et sermens de fidélité au roi. Quand il sera en état de l'acheter, chacun de ces chefs si récalcitrans aujourd'hui, sera empressé de lui rendre son royaume.

—Vous voulez dire vendre, monsieur, reprit Passerat, et si cela doit se passer ainsi que vous le dites, un de mes amis n'a pas eu tort de nous rimer le conseil suivant :

Pou être bien venus et faire vos affaires  
Durant ce temps factieux, plein d'horribles misères,  
Agnoste, mon ami, sais-tu que nous ferons :  
Surprenons quelque place et puis nous traiterons (1).

En ce moment, l'un de ceux qui s'étaient réunis chez M. de Luxembourg sortit, parut à la porte, et allongea la tête pour voir s'il reconnaîtrait ceux qui se promenaient dans la cour. C'était un homme à la forte encolure, trapu de taille, moustaches et barbe noires, bardé de fer, dont la salade et la cuirasse étaient bosselées par maint coup récent, et qui portait, en plus d'une balafre sur son rude visage, la preuve qu'il n'épargnait pas plus son corps que son armure à la bataille.

—Eh bien ! M. de Biron, dit Rosny en faisant quelques pas vers lui, nos affaires avancent-elles dans ce lieu ?

—Ma foi, M. de Rosny, je ne sais trop ; on parle beaucoup, on conclut peu, on y étouffe au pardessus. Les parleurs n'ayant

(1) Satyre Ménippée.

pas l'heur de me plaire, et Biron se passant fort bien, pour vivre, sinon d'air, du moins d'éloquence, j'ai pris mon département et laissé les autres s'arranger comme ils l'entendent, leur décision ne devant me régler en rien dans ce que je veux faire, puisque le parti en est arrêté d'avance.

—Ce parti n'est pas difficile à deviner, reprit M. de Rosny en interrogeant Biron du regard.

Le maréchal ne répondit rien.

—Mais il est fâcheux que des serviteurs comme vous, M. le maréchal, des serviteurs qui sont attachés au roi par amour de sa personne et par respect de ses droits, s'éloignent au moment où l'exemple de dévouement que vous allez donner pourrait avoir une heureuse influence au milieu de ces hésitations.

—Qu'est-ce à dire ?... Pas un mot !... dit Passerat à l'oreille de d'Aubigné.

—Que voulez-vous ? répondit l'autre, le dévouement de notre ami est silencieux ; nous allons voir, du reste, si les armes de M. de Rosny sont aussi bonnes qu'il le dit !

—Messieurs, dit le maréchal, après un long silence, la diversité de religion est une grande plaie pour ce royaume !

—Elle sert de prétexte à de bien mauvais desseins, M. le maréchal, répondit M. de Rosny.

—Et puis ils disent là-dedans que le souvenir du feu roi dont tous nous connaissons les mœurs, vie et gestes ne met guère en goût d'en essayer d'un autre.

—Il faut retourner en l'assemblée, M. le maréchal, dit vivement Passerat, pour opposer à cette raison ce que disait l'autre jour devant moi un nommé Trepelu, vigneron de Suremnes ; il soutint fort et ferme que la royauté était le vrai soleil qui avait depuis longtemps régi et éclairé la France, qu'elle l'avait nourrie, fomentée et substantiée de sa chaleur et que si quelquefois le soleil, survenant après la gelée de la nuit, incommodait les vignes, il ne s'en suivait pas qu'il fallut cracher contre lui et ne s'en servir plus, ni pour cela cesser de boire chopine, quoique le vin fût cher (1).

Le maréchal regarda Passerat et leva les épaules.

—D'autres aussi soutiennent, reprit-il, que rien ne presse, que reconnaître le roi qui se présente n'est pas une nécessité, et qu'on saurait en trouver dix pour un quand on en aurait besoin.

—Ei j'en suis persuadé, reprit Passerat avec chaleur ; vous avez répondu à ceux-là, monseigneur, que le roi que nous demandons et que veut la France est déjà fait par la nature, né au vrai parterre des fleurs-de-lis de France, rejeton droit et verdoyant de la tige de Saint Louis. Ceux qui parlent d'en faire un autre se trompent et ne sauraient en venir à bout. On peut faire des sceptres et des couronnes, mais non pas des rois pour les partis ; on peut faire une maison, mais non pas un arbre ou un rameau vert. Il faut que la nature le produise par espace de temps du suc et de la moëlle du sol national qui entretient la tige en sa sève et vigueur. On peut faire une jambe de bois, un bras de fer, un nez d'argent, mais non pas une tête ; aussi pouvons-nous faire des amiraux, voire même des maréchaux à la douzaine, monsieur, des pairs aussi, mais de roi point : il faut que celui-là naisse de lui-même pour avoir vie et valeur ! (2)

Le maréchal reçut cette bordée sans sourciller ; il caressa sa moustache et ne répondit pas.

(1) Satyre Ménippée.

(2) Satyre Ménippée.